

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

FIGURE[S]

EXPOSITIONS
DU 5 OCTOBRE 2019
AU 30 AOÛT 2020

LES TANNERIES 234 RUE DES PONTS LESTANNERIES.FR
45200 AMILLY

MARTINE ABALLÉA
OUASSILA ARRAS
ÉRIC BAUDART
CAMILLE BESSON
MINIA BIABIANY
ALAIN BIET
LUDOVIC CHEMARIN@
NIKOLAUS GANSTERER
CÉCILE LE TALEC

BENOÎT MAIRE
LUCY + JORGE ORTA
RAPHAËL ROSSI
BERNHARD RÜDIGER
RYBN.ORG
KLAUS-PETER SPEIDEL
MAXIME TESTU
VICTOR VAYSSE
ANNE-CHARLOTTE YVER



INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h – Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts – 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex

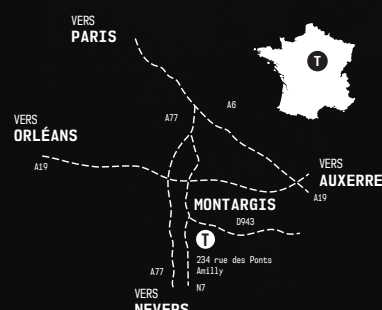


ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943
Amilly Centre.



LES TANNERIES	FIGURE[S] – SAISON #4	EXPOSITIONS DU 5 OCTOBRE 2019 AU 30 AOÛT 2020	TEXTE : ÉRIC DEGOUTTE, DIRECTEUR DES TANNERIES	TOUS LES ESPACES
---------------	-----------------------	---	---	------------------

FIGURE[S]

Directeur du centre d’art, Éric Degoutte évoque les grandes lignes de la nouvelle saison de programmation 2019-2020.

Aborder les choses à l’aube, ou, tout autant, à l’ombre de la figure… Pour que puissent se manifester les promesses d’un bruissement, comme une forme d’agitation pressentie, les déployés fugaces de ces présences-en-devenir que sont les œuvres envisagées au fil de cette nouvelle saison, et dont certaines, assez nombreuses finalement, ne sont même pas encore.

[..]

Alors que résonnent les espaces laissés vides au terme de *Script, Scraps & Tracks*¹, se travaillent, à nouveau, et se prolongent les principes de ce qui pose la détermination du site, ses formes d’usages, les formes de vie associées.

L’antre qu’est la Grande Halle se retrouve livrée à elle-même, habitée par la sérialité de ses états de béton et nous parle déjà des prochaines histoires de production adossées au théâtre de cette architecture industrielle. Ses piliers forment une forêt composée de leurs figures disposées, *concrete features* alignées et verticales. Au gré des parcours du visiteur, elles s’organisent presque silencieusement, se dissimulent dans leurs alignements pour mieux se déployer dans la largeur des espaces disponibles. Désaxées, elles forment, un bref instant, comme une frontière dressée. S’il poursuit son pas, le visiteur peut aussi bien les voir s’estomper au déclin de la journée, dans un fond ombré, brumeux, qui s’impose graduellement. Il lui est possible de les deviner se réorganiser au loin, en contrepoint, comme prêtes à resurgir.

Petite armée. Uccello. Les figures s’organisent donc en ce lieu.

[..]

Des organisations architecturées singulières qualifient les Tanneries en chacun des espaces qui les composent. Elles forment une physionomie changeante – parfois contraignante pour les œuvres – souvent déterminante dans les intentions déployées. Ces œuvres deviennent alors autant de « figures-autres » qui s’y désignent, s’y dessinent, pour prendre place et, ainsi, se faire étape dans cette course renouvelée de l’œil qui génère toute fréquentation de l’art.

Un double mouvement s’opère, en ces lieux, dans ce temps, ce moment de rencontre avec l’œuvre : quelque chose entre apparition et effacement, entre immédiateté du visible et résurgence mémorielle. Cette forme d’appropriation est une expérience de l’œuvre ; elle offre de quoi tisser des liens d’appartenance possibles, comme des filiations permises. À travers elles, la forme en devenir s’adosse pour un temps sur ces ombres historisées, ces assimilations accumulées qui habitent nos savoirs et s’entremêlent alors, pour mieux se redéterminer, à un sensible convoqué. Cette expérience de l’œuvre peut aussi s’engager dans la permanence observée des intentions, d’un geste rejoué, d’une pratique éprouvée et, pour autant, toujours « éprouvable ».

Les objets déposés qu’Éric Baudart perçoit en sont les premières lucioles



Éric Baudart, *BIZBAG*, 2019. Vue d'exposition, *Neutrallino*, Galerie Valentin, 2019. Photo : Slash Paris. Courtesy Galerie Valentin.

isolées. L’application qui est la sienne à les rehausser est de l’ordre de l’expression du Beau surgissant d’une figure défraîchie. Dans son geste, l’émergence est au diapason de ce qui s’efface : la précaution qu’il prend à préserver encore un peu ces choses désuètes, puis à les poser au sein de l’atelier pour mieux en disposer dans l’espace d’exposition, crée les conditions d’un autre possible issu de l’impossibilité même qu’elles auraient d’être encore.

Dans la permanence ruinée des choses, se donne à percevoir l’origine d’un autre monde, d’autres réalités à découvrir.

[..]

Lucioles donc. Figures pasoliniennes. Se forment un autre foisonnement, un nuage lumineux et volatile qui se déplace, s’estompe et se recompose en d’autres lieux dès lors que l’on tente de l’approcher de trop.

Petite armée. Uccello. Les harnais aux points d’or.

LES TANNERIES	FIGURE[S] – SAISON #4	EXPOSITIONS DU 5 OCTOBRE 2019 AU 30 AOÛT 2020	TEXTE : ÉRIC DEGOUTTE, DIRECTEUR DES TANNERIES	TOUS LES ESPACES
---------------	-----------------------	---	---	------------------

[..]

Figures fragiles. Figures tremblées. Toutes nées de nos expériences sensibles et artistiques permises par la présence des œuvres.

Une mise en présence qui n'est jamais neutre.

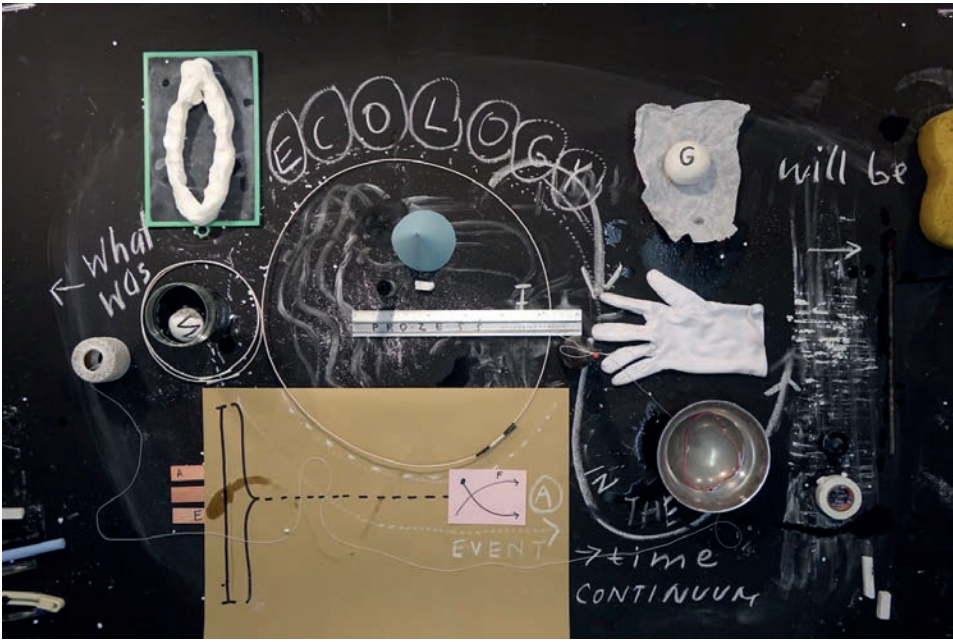
Espaces d’œuvres, les Tanneries se font plates-formes.

Plate-forme des émergences et productions des propositions, avant tout, puis de leurs inscriptions dans les espaces d’expositions, dans l’architecture même qui les accueille.

Plate-forme, aussi, car espace de mobilité : d’un lieu à l’autre, de la Grande Halle aux galeries à l’étage, de la Verrière aux Parc et Jardin, la mobilité des œuvres s’organise, renouvèle temps et espace et travaille à construire les conditions d’un regard en devenir. Elle se trouve dès lors dédoublée par la libre mobilité du visiteur, des publics.

Plate-forme langagière, pour finir : les gestes, les mots, les formes apprennent à se tutoyer pour discuter ensemble.

La présence des œuvres invite donc au cheminement, ouvrant au principe de navigation qui s’interroge au seuil de chacune de ces plates-formes.



Nikolaus Gansterer, *Translecture in Minor Gestures*, 2016. Courtesy Galleria Marie-Laure Fleisch.

La présence des lucioles s’y fait constellation et se révèle en cartographie lumineuse. L’idée de boussole – telle que Roland Barthes l’aborde pour évoquer l’enjeu du sens – se matérialise avec *Petrolio (Locus desertus)* de Bernhard Rüdiger qui se dressera dans le Parc tel un fanal déposé, porteur de quelques survivances de luminosité que ses pales en mouvement projettent, rythmées par les sons de la cloche qui tinte en écho à leurs ébrouements.

[..]

Cette navigation, entamée dans l’ombre émaillée des lucioles, se trouble du souvenir de ces visages luisants face aux lumières ricochant sur l’écran ;

D’autres figures s’annoncent désormais. Celles dévoilées, révélées, documentées par RYBN.ORG, elle-même entité composite Ce collectif propose avec *The Great Offshore* un voyage étonnant dans les entrelacements des cartographies géographiques précisément identifiées de paradis fiscaux – autres figures d’Eden – et des *Mind Maps*, ces figures de pensée par lesquelles s’esquissent et se construisent les organisations, les circulations, les stratégies de disparition, de disparition, d’évaporation des circuits financiers occultes, d’une mondialisation libre et affranchie de toutes limites.

Quelle valeur accorder à ces visibilitées construites ? Quelles figures associer à ces architectures mentales, à ces réalités dématérialisées, à cette dimension spéculative d’une dualité structurelle, entre masquage et dissimulation d’une part, invention du réel et construction du visible d’autre part ? Si la figure est un billet, un billet est aussi un pli.

[..]

Fragiles narratives. C’est le titre d’une des dernières expositions réalisées par Klaus Speidel. Nikolaus Gansterer figurait déjà dans la listes des artistes invité.e.s et associocié.e.s à ce projet curatorial. Le duo que forment le commissaire et l’artiste repose sur ces conditions partagées de « narrations fragiles » traversées de figures tremblées. Tous deux se projettent aux Tanneries dans une mise à l’épreuve de ce qui nourrit une approche commune des « Formes de représentation » dans le champ philosophique, qu’elles soient Gestalt – signifiant alors une ouverture vers le personnage, la forme ou la silhouette – ou Darstellung –

le Mississippi, l’Amazone… Dans une résurgence singulière, entre rêves, réalités, possibles et oublis, la figure y refait surface. De cette eau immémoriale pourrait-on faire l’embouteillage ?

Martine Aballéa se plait à l’envisager. Les flacons et les verres travaillés feront, pour certains, figure de laboratoires, avec leurs formes boursoufflées de bouillonnements intérieurs, de chimies secrètes. D’autres se teinteront des robes d’élixirs inconnus dont la puissance d’action, bienveillante et bénéfique – mais supposée – s’évoquera prudemment même si, déjà, elle se montre capable de déhiérarchiser l’ordonnancement d’une collection. La figure générée par ce corpus artistiquement revisité³ deviendra l’habitante d’un rêve de durée dans une forme de tutoiement d’éternité que permettront des contextes fictionnels affleurant. Cet imaginaire sera peuplé de fantômes, de sujets effacés, de sujets déposés, faisant place à des aménagements désertés, des espaces abandonnés – au décorum solarisé, si cher à Martine Aballéa – comme laissés à vau-l’eau.

Cependant, dès lors que les lumières de l’exposition s’éteignent, l’éparpillement des figures se fait réalité, laissant à la solitude de l’artiste le constat douloureux de l’absence de toutes réalités conservées. Les lucioles ont disparu.

L’invitation faite à Martine Aballéa et son occupation de la Grande Halle répondront, en différé, à celles de Ludovic Chemarin® et aux processus d’effacement qui, en rebond, ouvre, dans son cas, sur la « figure du rachat » entamée en 2011.

[..]

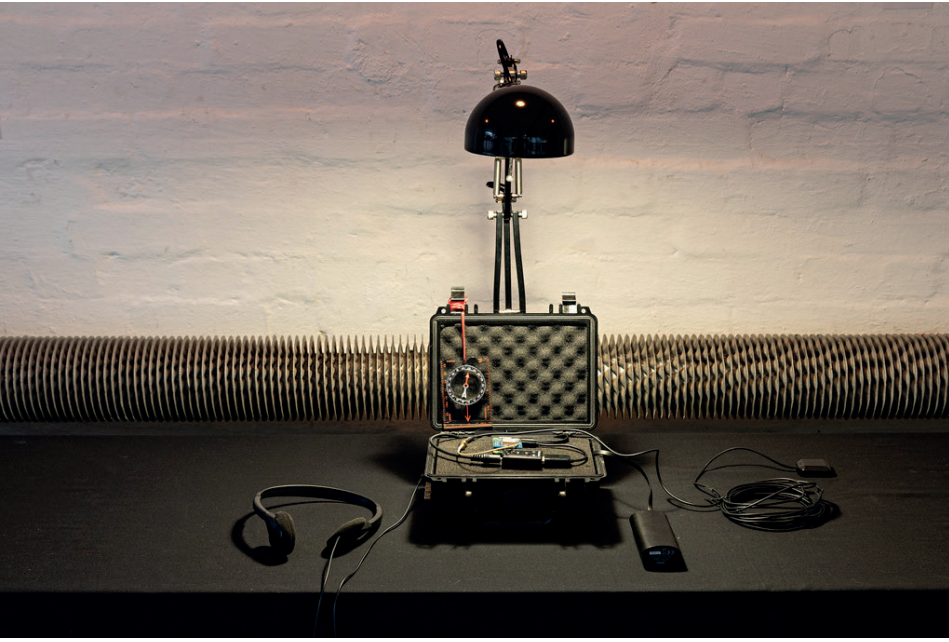
L’art contextuel de Lucy + Jorge Orta joue aussi de ces temps et lieux de vies. Leurs cellules mobiles sont autant de figures vagabondes confrontées à la disparition, à l’effacement ou à la survivance. Investissant la question des sujets – migrant.e.s, prisonnier.ière.s, ouvrier.ière.s, femmes, humanités, etc. – au regard des corps sociaux, des constats des nouvelles réalités climatiques ou encore des probables évolutions politiques, Studio Orta se détermine dans une économie fonctionnelle, partenariale et opérante, apte à générer des formes requises, temporaires, précaires, tremblées mais protectrices et bienveillantes dans l’immédiat ; seule figure du présent.

Les œuvres *Refuge Wear, Modular Architecture* ou encore *Unit x 10*, sont ramenées au corps immédiat du sujet, qu’il soit individu fragilisé ou collectif, l’un comme l’autre animés d’une même nécessité de réorganisation de vie. Leurs agencements se font combinaisons – endossées ou composées – déployées au cœur de chorégraphies, disposées par les scénographies ou contractualisées pour des projets de territoires, que ces derniers soient ceux de l’enfermement, de l’atemporalité – liés aux hétérotopies décrites par Michel Foucault (prison, musée) – ou qu’ils soient géographiques, inaccessibles et, par-là même, encore utopiques. Lucy + Jorge Orta y rebâtissent les conditions d’une préservation et d’une permanence temporelle potentielles qui suggèrent toutes deux la possibilité d’un point de repos, de répit, là où le sujet – comme le temps – peut se retrouver.

Ces figures se font *Life Guard*, porteuses d’une gestuelle bienveillante, à l’image du travail des mains de couseuses silencieuses ou de tisseuses de réalités autres.

Le fil se tire et Cécile Le Talec en observe la solidité. Elle noue des liens. Ainsi, au langage tissé s’articule le langage sifflé du Haut Atlas et de ses reliefs accidentés, peu propices à y apercevoir, au loin, d’autres silhouettes amazighes. L’absence de figure ne préjuge pourtant en rien d’une solitude avérée. Il suffit qu’un long sifflement se fasse invitation pour entendre d’autres présences se manifester et venir se disposer sur la partition qui émerge alors. Le son fait figure de langage comme les motifs des tapis tressés des femmes berbères font figure de récits. Sous la Verrière, de l’aube au zénith, jusqu’aux derniers éclats de lumière, l’entremêlement des fils et des souffles, leurs transcriptions écrites – travaillant les conditions d’un sol devenu chantant ou de murs drapés devenus narrateurs – joueront, d’une figure à l’autre, sur un « langage miroir ».

[..]



RYBN.ORG, *The Great Offshore*, 2017-2018. Vue d'exposition *A=Anonym*, Theater Kampnagel Hambourg, 2018. Photo : Fred Dott.



Ludovic Chemarin®, *Je suis un rêve*, 2011. Vue d'exposition, *Ludovic Chemarin®*, BF15, 2011. Photo : Lucja Ramotowski-Brunet et Ludovic Chemarin®.

Ces peuples siffleurs se nomment aussi peuples du ciel. Les peuples de châteaux dissimulés ? L’image est belle et elle se densifie encore, dans l’approche de cette nouvelle saison, grâce aux figures des *Châteaux* et des *Clouds* de Benoit Maire. Chacun d’eux est une construction sensible, née de discussions tues, de choix appliqués, d’indexations et de mesures. Toutes les figures sont possibles à l’heure des choix, les espaces leur sont, par principe, donnés. Puis s’organisent les choses, les équilibres se construisent ou se ruinent, les figures se séparent, certaines sont disposées,



Benoît Maire, *Cloud Painting (Montréal)*, 2017.

d’autres déposées, et, quoi qu’il en soit, dès cet instant, elles deviennent des déchets indexés. Le sujet de l’œuvre se définit au fil de ce processus : il vient habiter le nuage, s’y projette, mais ne s’y signe pas.

Petite armée. Figures riantes courant à travers le champ de la représentation.

[..]



Martine Aballéa, *L’avant-printemps*, 2016. Vue d'exposition, vitrines du ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 22 avril – 5 septembre 2016. © ADAGP, Paris.

CALENDRIER DE LA SAISON #4

5 octobre 2019 : vernissage du premier cycle d'expositions, à partir de 15h30. *Benoît, Christophe, Delphine, Gaël, Laura, Nathalie, Olivier*, Ludovic Chemarin®, Grande Halle, visible jusqu’au 8 décembre. *Similitudes*, Alain Biet, Petite Galerie, visible jusqu’au 15 décembre. Éric Baudart, Galerie Haute, Verrière & Hall, visible jusqu’au 5 janvier 2020. à partir de fin octobre : *Folies Mélodiques*, Cécile Le Talec, Parc de sculptures.

11 janvier 2020 : vernissage du deuxième cycle d'expositions, à partir de 15h30. *Leaking Point*, Anne-Charlotte Yver, Grande Halle, visible jusqu’au 8 mars 2020. *La Capitale : Tomes 1 et 2*, Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse, Petite Galerie, visible jusqu’au 22 mars 2020.

1^{er} février 2020 : vernissage du troisième cycle d'expositions, à partir de 17h. *The Great Offshore*, RYBN.ORG, Galerie Haute, visible jusqu’au 15 mars 2020. *Des Histoires d’eau*, Ouassila Arras, Verrière, visible jusqu’au 12 avril 2020. *Damien & P. Nicolas*, Ludovic Chemarin®, Espaces d'accueil, visible jusqu’au 28 juin 2020.

7 et 8 mars 2020 : mini-Festival autour de l'exposition *The Great Offshore* d'RYBN.ORG.

4 avril 2020 : vernissage du quatrième cycle d'expositions, à partir de 17h. *Résurgence*, Martine Aballéa, Grande Halle, visible jusqu’au 24 mai 2020. *Figures de pensées*, Nikolaus Gansterer, commissaire invité : Klaus Speidel, Galerie Haute, Verrière & Hall, visible jusqu’au 7 juin 2020. *Paroles de lieux*, Minia Biabiany, Petite Galerie, visible jusqu’au 14 juin 2020.

16 mai 2020 : vernissage du cinquième cycle d'expositions, à partir de 17h. *Ludovic*, Ludovic Chemarin®, Parc de Sculptures, visible jusqu’au 28 juin 2020. *Atlas / Partitions silencieuses*, Cécile Le Talec, Verrière, visible jusqu’au 30 août 2020.

27 juin 2020 : lancement des (F)estivales et vernissage du sixième cycle d'expositions. *(F)estivales*, les 27 et 28 juin 2020. Lucy + Jorge Orta, Grande Halle, visible jusqu’au 30 août 2020. Benoit Maire, Galerie Haute, visible jusqu’au 30 août 2020. Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse, Petite Galerie, visible jusqu’au 30 août 2020.

29 août 2020 : finissage de la saison #4 et restitution de la résidence d'auteur.